

Pérou: le Sommet des Peuples à démarré

14-05-2008

En parallèle à la rencontre régionale officielle, environ deux mille délégués d'organisations sociales et politiques d'Amérique latine, des Caraïbes et de d'Europe se sont donné rendez-vous à Lima. Le gouvernement de García le nomme "antisommet" pour son discours opposé au néolibéralisme, et craint des manifestations.

Avec les images de Hugo Chávez et Evo Morales survolant l'atmosphère, des discours contre le modèle économique néolibéral et les accords de libre commerce, et des dénonciations contre le gouvernement péruvien pour être hostile avec ses organisateurs, hier s'est inauguré à Lima le Sommet des Peuples Liant Alternatives qui réunit à environ deux mille délégués d'organisations sociales, de groupes indigènes, de syndicats, de partis de gauche et d'organisations non gouvernementales d'Amérique latine, des Caraïbes et d'Europe. Cet évènement, qui a lieu dans le vaste local de l'Université Nationale d'Ingénierie, au nord de la périphérie de Lima et qui depuis hier est fortement gardé par la police antiémeutes, se réalise en parallèle au V Sommet Amérique latine, Caraïbes-Union Européenne (ALC-UE), qui réunira vendredi 16, les présidents et les chefs de gouvernement de 60 pays. Mais à l'heure de signer une déclaration sur la lutte contre la pauvreté et le changement climatique il y aura de notoires absences, comme celles du président français, Nicolas Sarkozy et du premier ministre anglais, Gordon Brown. La plus grande crainte du gouvernement péruvien, qui a défini le Sommet Social comme un "antisommet" et a accusé ses promoteurs de "violents", est que ce sommet déborde dans des manifestations de rue au moments où existent dans le pays un croissant mécontent social et des grèves contre la politique économique néolibérale. Cependant, les organisateurs ont assuré qu'ils ne feront pas de marches dans les rues et ils se limiteront à un meeting de fermeture vendredi soir. Le travail le plus important du Sommet des Peuples est le procès de 20 transnationales Européennes de la part du Tribunal des Peuples pour leurs pratiques de violations des droits de l'homme, de non respect des droits du travail et de contamination de l'environnement. Parmi ces entreprises dénoncées, il y en a quatre pour des actions ayant à voir avec l'Argentine : la papeterie finlandaise Botnia, les pétrolières Repsol-YPF et Shell, et la Suédoise constructrice Skanska. Vendredi on connaîtra le jugement de ce Tribunal des Peuples, qui sera remis aux gouvernements, à ceux des pays affectés par les opérations de ces entreprises européennes comme à ceux des pays d'origine des entreprises, et aux organisations non gouvernementales, leur demandant d'agir pour en finir avec les pratiques illégales de ces transnationales. De la même manière on débattera une proposition alternative de développement, qui sera remise aux présidents assistant au V Sommet de Lima, bien que ses organisateurs admettent ne pas avoir de grandes espérances d'être écouté. "Nous proposons la refondation de nos pays pour créer des États plurinationaux qui respectent les droits des peuples originaires, l'intégration de l'Amérique latine comme alternative aux traités de libre commerce avec l'Europe et d'autres parties du monde, la nationalisation des ressources naturelles, un modèle économique redistributif, une réduction de la consommation pour faire face au problème du changement climatique. Ce sont les sujets que nous débattons", a signalé à Página/12 Miguel Palacín, dirigeant du mouvement indigène péruvien et coordinateur du Sommet des Peuples. "Du sommet présidentiel nous ne pouvons rien attendre. Les présidents viennent pour la photo et pour donner des discours hypocrites. Les accords qu'ils adoptent seront sous la vision économique des multinationales", ajoute-t-il. Le Sommet des Peuples prendra fin vendredi avec une manifestation publique sur la Place Dos de Mayo, au centre de Lima et traditionnelle scène de manifestations ouvrières, à laquelle ont été invités les présidents Hugo Chávez, Evo Morales et Rafael Correa. La plus grande attention est portée sur Chávez, appelé à se convertir en la grande étoile de la nuit, bien que sa présence à Lima n'ait toujours pas été confirmée. Carlos Noriega, Pagina12, 14 mai 2008. Traduit par <http://amerikenlutte.free.fr>